

SYNODALIA 6



CHRONIQUES DU CHEMIN SYNODAL LGF

LETTRE D'HELVETICUS À SYNODALIA

Helveticus, disciple de Jésus, à sa cousine Synodalia, établie à Rome, et en lien avec tous les croyants du monde. Grâce et paix en Dieu qui nous bénit dans son amour de toujours !

Tu sais déjà, chère sœur dans la foi, combien la démarche synodale appelée de ses vœux par notre évêque romain François a mis en marche des énergies, provoqué des débats, parfois du scepticisme, mais surtout a manifesté la vitalité du peuple de Dieu. Et ce mouvement large et universel a connu, ces derniers temps, bien des prolongements, au-delà des inquiétudes exprimées ici et là.

« La paroisse ? Un lieu d'où les baptisés partent comme disciples missionnaires »

Récemment, le Saint-Père a appelé 300 curés du monde à le rejoindre à Rome. Il les a exhortés à être des promoteurs de la démarche synodale, eux qui hésitaient à y entrer pleinement. Et il a adressé aux curés du monde entier une lettre pleine d'encouragements pour raviver leur charisme ministériel. Les commu-

nautés paroissiales ont, dit-il, un rôle déterminant à jouer : « Il faut qu'elles deviennent de plus en plus des lieux d'où les baptisés partent comme disciples missionnaires et vers où ils reviennent pleins de joie pour partager les merveilles opérées par le Seigneur à travers leur témoignage ».

Et pour cela, une méthode existe : la conversation dans l'Esprit. Car c'est l'Esprit de Jésus qui doit nous montrer les chemins à prendre. Ces voies ne sont pas des routes larges, où les chars se croisent sans encombre.

Car, a ajouté notre cher Franciscus, « nous ne deviendrons jamais une Église synodale missionnaire si les communautés paroissiales ne font pas de la participation de tous les baptisés à l'unique mission d'annoncer l'Évangile le trait caractéristique de leur vie ».

Que le Seigneur te bénisse en toutes tes œuvres et qu'il accomplisse des merveilles comme il le fait dans notre chère Helvétie !



Le 7 mai dernier à Palexpo-Genève, prêtres et agents pastoraux ont expérimenté la conversation dans l'Esprit, comme les Pères synodaux à Rome, en octobre 2023, et bientôt, en octobre 2024.

Synodalia, bulletin d'informations sur la démarche synodale dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, a été produit par une équipe composée de Philippe Becquart, Alexandre Frezzato, Bernard Litzler et Isabelle Vernet.

Il est mis en page par João Carita, Service communication Fribourg.

Faites-nous part de vos échos à ce bulletin, via Philippe Becquart à l'adresse courriel : philippe.becquart@cath-vg.ch



La vocation féminine valable en elle-même

Isabelle Vernet, responsable de la pastorale jeunesse dans le canton de Vaud, a apporté sa pierre à un sujet très débattu dans l'Église : la place des femmes.

Pour accueillir tout le monde, il ne s'agit pas de penser la place des hommes et des femmes en termes de complémentarité, mais bien d'altérité, seule posture à même de reconnaître l'autre réellement dans sa différence et son unicité, en adoptant une attitude d'ouverture, de compréhension et de bienveillance.

En effet, la vocation féminine dans l'Église est traditionnellement pensée comme complémentaire, une attitude qui relègue souvent la femme en position d'adjuvant souriant et soumis,

alors qu'il faut la penser en termes d'altérité.

Altérité, véritable source d'équilibre. L'altérité est cette capacité à reconnaître, à respecter et à accepter la diversité et la différence chez les autres. La vocation féminine est valable en elle-même.

L'altérité renvoie à la fraternité. En effet, la fraternité exige et, en même temps, rend possible l'altérité. Elle rend possible toutes les formes de relations. La fraternité est un élément

fondamental qui favorise l'acceptation de l'altérité en promouvant la solidarité, l'accueil, le service, le dialogue et la coopération entre les membres de la communauté chrétienne.

L'Église doit donc se penser davantage comme une communauté de frères et de sœurs. C'est le plus beau témoignage qu'elle puisse offrir au monde, dit Mgr Vesco, l'archevêque d'Alger. L'altérité ne relève pas d'un choix, mais d'un fait : j'ai besoin de mes frères et sœurs pour être ce que je suis.

« Nous avons besoin de feu »

Secrétaire général du Synode 2021-2024, le cardinal Mario Grech ne ménage pas ses efforts pour tracer de nouveaux chemins pour l'Église catholique. Il était à Berne le 19 mars 2024.

Devant les responsables pastoraux de l'Église suisse, le cardinal Grech a plaidé pour un renouveau évangé-



lique. « Beaucoup sont baptisés, mais ils vivent sans Dieu ». « Nous avons besoin de feu », a-t-il insisté, en appelant l'Église à vivre en unité, avec l'appui de l'Esprit saint.

Il a indiqué qu'au début de la session synodale d'octobre 2023, le pape François s'était, de manière inattendue, référé aux Pères de l'Église. Ces théologiens des premiers siècles du christianisme faisaient une confiance absolue à l'Esprit de Dieu, à l'œuvre dans l'Église commençante. « Si l'Église n'avait qu'une origine humaine, elle n'aurait pas d'avenir », a souligné le cardinal.

« Chez les baptisés, l'Esprit saint est souvent endormi. Il faut le réveiller. La démarche synodale renforce son rôle. Il dynamise les évêques. Et cette démarche les incite à cheminer avec le peuple de Dieu, pas seuls ».

Pour le prélat maltais, l'Esprit saint est la voie pour tracer de nouveaux chemins. « Sinon, nous manquons de crédibilité ». Il invite donc le peuple croyant à redevenir une communauté spirituelle, en distinguant l'essentiel de l'accessoire et en revenant au centre de notre foi, pour que le feu continue de jaillir au cœur de l'Église.

Octobre 2023 – février 2024

La 1ère session de l'Assemblée synodale se réunit et publie un stimulant Rapport de synthèse, qui énumère de multiples questions théologiques, liées au renouveau synodal de l'Église.

Sur cette base, le pape François confie, en février, à dix groupes spécifiques des questions particulières : la place des pauvres, la mission de l'Église à l'ère numérique, les formes ministérielles, le ministère de l'évêque, le chemin œcuménique...

Mars 2024

« Comment être une Église synodale en mission ? » demande la Secrétaire générale du Synode. Cette question directrice invite tous et toutes à participer à « l'unique mission d'annoncer Jésus-Christ au monde ».

Cette dynamique passe du local à l'Église universelle. Au niveau local, une réflexion est à mener sur le ministère de l'évêque diocésain, les instances participatives, les ministères, et la reconnaissance de la contribution des femmes.

Le Synode, l'Église en marche



Des femmes diaques : « Oui, oui ! » - « Non, non ! »

Il n'y aura pas de femme diacre dans l'Église catholique. Le pape a tranché et refermé un des dossiers les plus brûlants du Synode, au grand dam de ceux qui l'espéraient... et au plus grand soulagement de ceux qui le craignaient.

La démarche synodale ressemble un peu à une plage de l'Atlantique où les marées alternent pour déposer ou reprendre ce que l'océan porte en lui. Parmi les courants profonds qui ont nourri la réflexion des rencontres synodales, il y a la question cruciale des ministères ordonnés, et plus particulièrement l'ouverture de l'ordination diaconale aux femmes. Tout le monde en parle... Evidence pour les uns, effet de mode mortifère pour les autres.

Réponse étonnante de la part du pape François

Répondant à une journaliste qui lui demandait « si une petite fille grandissant comme catholique aujourd'hui aura l'opportunité d'être diacre et de participer comme membre du clergé dans l'Église », la réponse du pape a fusé sans hésitation : « Non ! ». Réponse brutale et étonnante de la part de François qui demande à tous les baptisés de discerner ensemble pour engager en profondeur le renouvellement missionnaire de l'Église.

Plutôt que d'en rester à nos crispations ou à notre soulagement, ciblons quelques enjeux au cœur de la synodalité et que révèle cette question disputée :

- sur la méthode, **le Synode n'est pas le lieu où l'on vote à la majorité**, mais où l'on discerne sous la conduite de l'Esprit Saint en articulant les responsabilités d'un seul (le pape), de quelques-uns (les évêques unis au pape), et de tous (les baptisés). Quand le pape dit non, faut-il fermer le livre ou l'inviter à mieux nous aider à vivre son charisme d'unité dans la diversité évidente des cultures et des traditions multiples qui traversent l'Église ?

- la vraie question tient à **la façon dont l'Église elle-même se pense** : centrée sur le sacerdoce et le prêtre (évêque et pape) ou à partir du baptême qui est le principe vivifiant de tout le corps ecclésial. Si le Peuple de Dieu porte le charisme du *sensus fidei* (sens de la foi), ne doit-il pas apprendre à parler et à se faire écouter sans les cris et les excès, mais avec autorité ?

- la dissociation du pouvoir d'ordre (donner les sacrements) et du pouvoir de juridiction (avoir l'autorité de décider). Ne doit-on pas constater que **des laïcs portent aujourd'hui une large part de la charge pastorale, les femmes d'abord**, ce dont attestent les nouveaux ministères institués ouverts aux femmes par le pape (lectrice, ca-

téchiste, acolyte) ou la nomination de femmes au plus haut niveau de responsabilité de la Curie ?



- **Ouvrir le sacrement de l'ordre aux femmes à travers l'ordination diaconale oblige à repenser** ce qu'est ce sacrement et même toute la structure de l'Église. C'est vertigineux. Pour autant, faut-il y renoncer ou procéder par étapes comme l'accès au service de la Parole dans la prédication, qui attend que l'intelligence spirituelle des femmes puisse enfin rayonner à l'oreille et au cœur de tous ?

Les marées continueront à monter et descendre, car l'océan a le temps. Plutôt que « non », François n'aurait-il pas mieux fait de dire « peut-être » ?



28 avril – 2 mai 2024

Rencontre internationale « des curés de paroisses pour le Synode » à Rome, avec la volonté de valoriser l'expérience des prêtres engagés dans le ministère pastoral local.

15 mai 2024

En vue de la 2e session du Synode, les conférences épiscopales adressent leurs rapports à Rome. Les évêques suisses envoient un « Echo suisse » qui annonce une phase d'expérimentation synodale de cinq ans (*voir p. 4*).

Juin 2024

Préparation de l'instrument de travail (*Instrumentum laboris*) destiné aux délégués synodaux. Ce document reprend les éléments des rapports des diverses conférences épiscopales.

2-27 octobre 2024

La deuxième session de l'Assemblée synodale se réunit à Rome. De grandes tablées accueilleront, comme en 2023, les 365 délégués dans la salle Paul VI du Vatican.

« La Parole est vivante ! »

La Valaisanne Delphine Brunisholz étudie la théologie à Fribourg. Elle fait part de ses attentes par rapport à la démarche synodale en cours.

As-tu entendu parler de la démarche synodale lancée en octobre 2021 ?

Oui, et dans divers lieux : en cours de théologie à l'université, dans différents groupes de prière, en famille, avec des amis et en paroisse. J'ai même répondu au questionnaire du diocèse de Sion.

Que penses-tu du Synode sur la synodalité à l'échelle de l'Église universelle ?

C'est bien de discuter pour savoir où est-ce que l'on se situe, mais uniquement si on fixe ensuite des objectifs et des bilans pour voir l'avancée. Nous avons déjà pas mal d'éléments à mettre en place, par exemple les textes de Vatican II, chercher à mieux comprendre la Bible, les Pères de l'Église, la liturgie, etc. avant de vouloir discuter de nouvelles choses.

Pour une meilleure synodalité, chacun doit grandir en vertu.

Au niveau diocésain, que pourrait faire l'Église pour plus de synodalité ?

Pour permettre une meilleure synodalité, chacun doit grandir en vertu. Être capable de dire les choses qui se passent mal et recevoir des critiques constructives nécessite de la douceur et de l'humilité. Écouter les demandes des uns et des autres sans agir ensuite ne fait qu'augmenter les frustrations. C'est un danger à éviter.

Comme femme et théologienne, comment est-ce que tu te situes dans l'Église ?

Cette question me fatigue. Je suis une femme formée, qui aime l'Église, qui a confiance en elle et qui s'y sent bien aujourd'hui, parce que l'Église est infiniment aimée de Dieu. Personnellement,



Delphine Brunisholz estime que « ce serait une joie d'apprendre que l'accent est mis sur Dieu » dans la démarche synodale.

ment, je n'ai pas besoin de me victimiser pour obtenir de l'attention ; je sais que Dieu a une mission pour moi en Église et je lui fais confiance là où il me guidera.

As-tu des attentes précises par rapport à ce Synode ?

Pas particulièrement, mais ce serait une joie d'apprendre que l'accent est mis sur Dieu plutôt que sur le monde qui est temporaire. Je pense que nous devons nous replonger dans la beauté de la liturgie, dans la lecture de la Bible et des Pères dont nous avons beaucoup à apprendre. Apprendre à bien lire et interpréter la Bible pour agir à la suite du Christ est fondamental.

Tu aurais un message pour les participants à la 2ème session de l'Assemblée synodale en octobre 2024 ?

Il est intéressant de mélanger autant de cultures pour discuter de ce qui se passe dans l'Église. Mais restons centrés sur la Parole de Dieu et la Tradition, c'est le plus important. Comme la Parole est vivante, elle s'adresse à chacun de nous quelle que soit l'époque ou le lieu.

QUESTIONS RÉPONSES

Arnd Bünker, secrétaire de la Commission pastorale de la Conférence des évêques suisses, est chargé de mettre en œuvre une phase d'expérimentation synodale, ont annoncé les évêques le 13 mai 2024.

Comment va se passer cette phase qui veut renforcer la synodalité de l'Église catholique en Suisse ?

L'objectif est de créer et de tester des formes, des procédures et des structures synodales au niveau national. Elles doivent permettre d'assumer ainsi la coresponsabilité synodale, en débattant des décisions importantes avec de nombreuses personnes. Une Commission Synodalité travaillera dès l'automne 2024 comme « atelier » pour le développement de ces formes synodales.

Il s'agit d'expérimenter quel type d'assemblées, de débats ou d'éléments spirituels est approprié pour que la Suisse multiculturelle devienne audible. Comment parvenons-nous, en tant qu'Église, à lire et à comprendre les signes des temps ? Quelles orientations l'Église doit-elle prendre pour être un témoin crédible de l'Évangile face aux défis de notre temps ?

Le rapport du 13 mai évoque les différences culturelles dans l'Église en Suisse. Quelles sont ces différences et comment les surmonter ?

La diversité des régions linguistiques est un défi pour notre synodalité, tout comme notre réalité migratoire. De nombreux modèles culturels et spirituels font depuis longtemps partie du quotidien de l'Église. Il faut le dire, même dans la petite Suisse, nous restons souvent très étrangers les uns aux autres sur le plan culturel. C'est encore plus vrai pour les communautés catholiques d'autres langues - et même pour les catholiques de même langue mais originaires de pays différents !

La synodalité favorise à la fois la diversité et l'unité. La phase d'expérimentation recherche une nouvelle catholicité qui n'aspire pas à l'uniformité du passé, mais à une diversité favorisée par l'échange et le dialogue. De fait, il faut être prêt à relativiser sa propre vision, ses propres convictions. C'est même la condition essentielle de la conversation dans l'Esprit : nous partageons notre opinion, en ayant confiance que les autres ont, eux aussi, des choses importantes à dire, parce qu'ils sont également touchés par la force du Saint-Esprit.